

## CHAPITRE II.

## ÉZÉCHIAS ET SENNACHÉRIB.

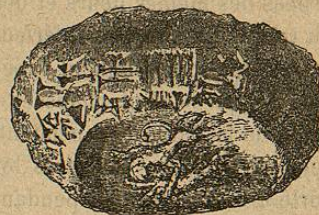
Sennachérib<sup>1</sup> est depuis longtemps le plus célèbre des conquérants assyriens, grâce aux récits concordants d'Hérodote et de la Bible. Il avait succédé à son père Sargon le 12<sup>ab</sup> de l'éponymie d'Upahhîrbel, gouverneur d'Amida (Diarbékir), c'est-à-dire en l'année 705<sup>2</sup>. Ses annales ne

<sup>1</sup> Voir, Figure 1, l'empreinte du sceau de Sennachérib, sur une tablette d'argile, d'après Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 154.

<sup>2</sup> « Cette date peut tomber au 1<sup>er</sup> ou au 31 du mois d'août 704 (ou 705) avant Jésus-Christ. » J. Oppert, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Sujets divers d'érudition*, t. VIII, 1<sup>re</sup> partie, 1869, p. 544.

<sup>3</sup> Tous les textes relatifs à Sennachérib ont été recueillis, en caractères cunéiformes, avec traduction anglaise, par George Smith, dans son *History of Sennacherib*, publiée en 1878 par M. Sayce. Ils sont tous traduits en français dans les *Annales des Rois d'Assyrie*, de M. Ménant, p. 211-238. On trouve une traduction anglaise, par Fox Talbot, du cylindre de Bellino, qui comprend les deux premières années de Sennachérib, et du cylindre de Taylor, prisme hexagonal contenant les huit premières années de ce roi, dans les *Records of the past*, t. I, p. 23 et 33. Une seconde traduction a été donnée par R. W. Rogers, dans la nouvelle série des *Records of the past*, t. VI (1892), p. 83-101. Le texte original du cylindre de Bellino a été publié dans Layard, *Inscriptions*, pl. 63; Bellino lui a donné son nom, parce qu'il en avait fait un beau fac-similé que Grotefend fit graver dans les *Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 1850, t. IV, p. 1-18. Le cylindre de Taylor, trouvé à Ninive en 1830, tire son nom de son premier possesseur. Il est aujourd'hui au British Museum. C'est ce dernier monument qui renferme le récit de la guerre contre Ézéchias. On l'appelle aussi prisme hexagone de Sennachérib, à cause de sa forme. Le texte est gravé dans les *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. I, pl. 37-42. — L'inscription de Bavian, — ainsi nommée parce qu'elle a été trouvée gravée en trois endroits différents sur les rochers de Bavian, à 17 kilomètres

sont pas de nature à diminuer sa vieille réputation. C'est de tous les rois de Ninive celui qui nous parle le plus longuement du peuple de Dieu; il est le seul<sup>1</sup> qui nous ait laissés des monuments figurés ayant trait à la Bible et représentant des Juifs. Nous possédons la narration officielle de ses guerres, muette sur ses revers, mais très explicite sur ses succès, depuis l'an 704 jusqu'en 684, dans une longue inscription de 480 lignes d'écriture serrée, tracée sur les six faces d'un prisme de terre cuite, actuellement conservé au British Museum, sans compter un grand nombre d'autres textes importants. Ce prisme renferme le récit de sa campagne de Judée.



1. — Sceau de Sennachérib.

Nous avons aussi un bas-relief, — et ce n'est pas une des moindres surprises que nous réservaient les découvertes archéologiques en Assyrie, — qui représente ce roi terrible, que nous avons tous appris à considérer avec horreur dès notre enfance dans les récits de l'histoire sainte. M. Oppert raconte avec quelle émotion il vit à Ninive, au moment où on venait de la découvrir<sup>2</sup>, l'image de ce conquérant qui

environ au nord-est de Khorsabad, — a été publiée dans le t. III des *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, pl. 14, et par M. Pognon, qui en a fait une étude spéciale, *L'Inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique avec trois appendices et un glossaire*, dans la *Bibliothèque des Hautes-Études*, fascicules XXXIX et XLII, 1879 et 1880. Voir aussi B. Meissner et P. Rost, *Bavinschriften Sannheribs*, in-8°, Leipzig, 1893.

<sup>1</sup> Avec Salmanasar II, qui sur l'obélisque de Nimroud, t. III, Figure 68, p. 463, a représenté les ambassadeurs de Jéhu, roi d'Israël, lui apportant leur tribut, mais cette ambassade n'est pas mentionnée dans l'Écriture.

<sup>2</sup> Dans le magnifique palais que Sennachérib s'était fait construire. On

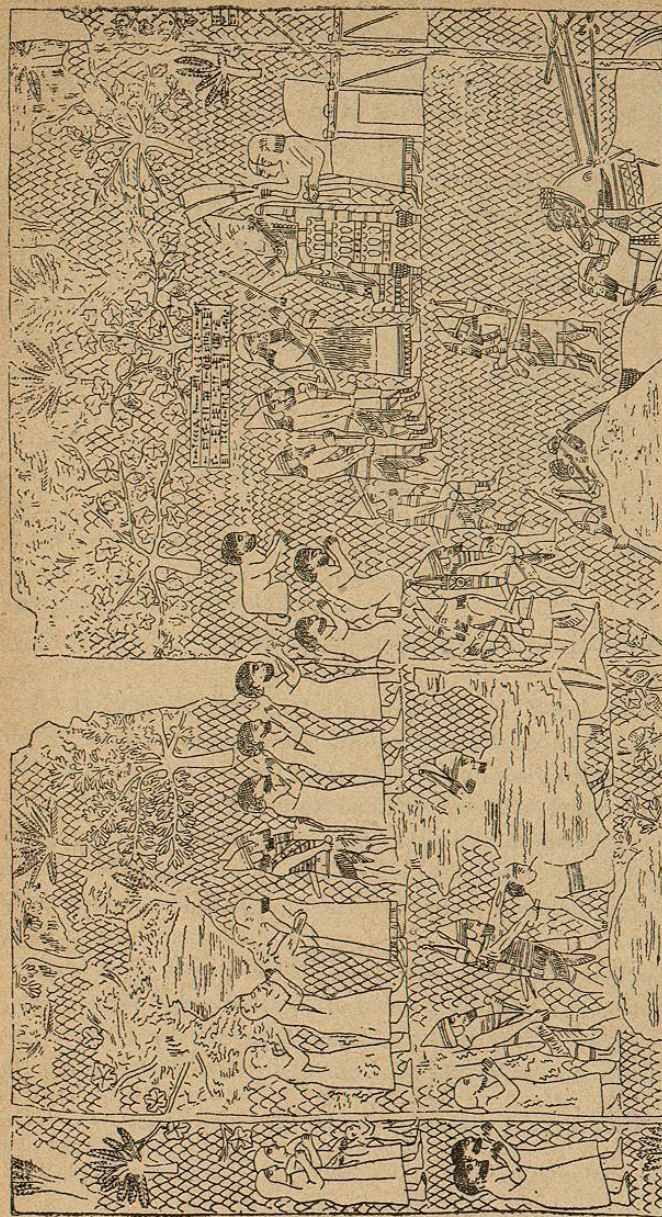


avait fait tant de mal à ses ancêtres<sup>1</sup>. Ce qui donne à ce bas-relief un plus grand prix, s'il est possible, c'est qu'il nous représente Sennachérib, non pas en Assyrie, mais en Palestine, à Lachis. Il est assis sur un trône richement orné, dont le dossier est couvert d'un tapis à fleurs et à larges franges et dont les pieds imitent les pommes du pin. Les côtés du siège sont supportés par trois rangs de personnages, disposés quatre à quatre, les bras levés pour soutenir les traverses. Le roi est somptueusement vêtu d'étoffes ornées des mêmes fleurs et des mêmes franges que le tapis du trône. La tunique inférieure est garnie de glands à son extrémité; son vêtement supérieur ressemble à une chasuble. Ses pieds sont chaussés de riches pantoufles. Il est coiffé de la tiare, d'où pendent deux longs fanons. Ses cheveux et sa barbe sont très longs et bouclés avec soin. Il porte à ses oreilles des pendants cruciformes. Un magnifique bracelet entoure chacun de ses bras à demi nus. Sa main droite, levée, est armée d'une flèche; de sa gauche, il tient l'arc, qu'il appuie sur le marchepied de son trône. Sennachérib a un nez aquilin fortement prononcé. Son visage a l'air sévère et dénote le conquérant implacable et le guerrier sans merci<sup>2</sup>.

peut en voir une belle description dans G. Rawlinson, *The five great Monarchies*, t. II, p. 179-183.

<sup>1</sup> Voir Figure 2, d'après une photographie de l'original, conservé au British Museum. La tête de Sennachérib est malheureusement aujourd'hui très endommagée sur ce monument, mais elle existe sur d'autres bas-reliefs qu'on possède également à Londres. Voir J. Ménant, *Remarques sur les portraits des rois assyro-chaldéens*, in-8°, Paris, 1880, p. 12. — Le Musée Britannique conserve aussi un cylindre de feldspath vert, Figure 3, d'un beau travail, qui a été trouvé par M. Layard près de l'entrée principale du palais de Sennachérib à Ninive. On suppose qu'il a servi de cachet à ce monarque. Il représente le roi, dans une sorte de niche, en adoration devant l'arbre sacré et l'image du dieu suprême.

<sup>2</sup> Tous les détails de cette description, très visibles dans l'original, ne



2. — Sennachérib reçoit les tributs des Juifs devant Lachis. Bas-relief du Musée Britannique.



Après avoir considéré cette physionomie farouche, on devine sans peine quelle colère il dut éprouver, lorsqu'il apprit qu'un petit roi de l'Asie occidentale, comme l'était Ézéchias, refusait de lui payer le tribut qui avait été payé à son père. Son irritation contre lui dut redoubler, quand il apprit avec quel empressement le roi de Jérusalem avait accueilli les ambassadeurs de son ennemi déclaré, Mérodach-Baladan, roi de Babylone. Cependant il ne put se venger tout de suite du roi de Juda; il dut d'abord soumettre Mérodach-Baladan, parce qu'il ne pouvait porter la guerre sur les bords de la Méditerranée, avant d'avoir soumis la Babylonie. Ce fut l'objet de sa première campagne, que nous avons déjà racontée plus haut<sup>1</sup>.



3. — Cylindre de Sennachérib.

Le cylindre de Taylor, après avoir parlé, dans le récit de la seconde campagne, d'une expédition contre un peuple de l'est et ensuite de la grande expédition contre l'Égypte, raconte une quatrième campagne dans le sud, en Babylonie où un certain Souzoub s'était posé comme roi de Bet-Yakin. Ce Souzoub fut battu et prit la fuite. Alors Sennachérib attaqua Mérodach-Baladan, sorti du lieu où il s'était caché et de nouveau puissant.

Après avoir soumis la Babylonie, dans sa première campagne, le roi Sennachérib porta ses armes vers l'est, avant de se tourner encore vers l'ouest. La guerre contre les pays orientaux remplit la seconde année de son règne. En deux

le sont pas également dans notre Figure 2, parce que les dimensions en sont trop réduites.

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 8.



ans, il avait assuré ses frontières du midi et du levant; il pouvait maintenant porter son attention vers le couchant.

L'expédition contre l'Asie occidentale fut la troisième de son règne. Elle dut avoir lieu en l'an 701, quoiqu'on l'ait placée ordinairement entre l'an 714 et l'an 710, avant les découvertes assyriologiques. L'inscription qui nous en fait le récit est de l'éponymie de Bellimouranni, en 691; la campagne contre la terre de Hatti était donc antérieure à cette date. Le cylindre dit de Bellino, exécuté en l'an 702, sous Naboulih, ne la mentionne pas; elle n'avait donc pas encore eu lieu l'an 702. Sennachérib, à cette époque, n'avait fait que ses deux premières campagnes. La guerre syro-égyptienne, qui est la troisième, d'après les renseignements cunéiformes, trouve donc naturellement sa place en l'an 701<sup>1</sup>.

Cette date est confirmée par ce fait: d'après le canon de Ptolémée, Bélibus, que Sennachérib établit roi de Babylone, comme il nous l'apprend lui-même dans le récit de sa première expédition<sup>2</sup>, ne monta sur le trône qu'en 702.

Le roi de Ninive se mit donc en marche, en 701, pour remettre sous le joug de son obéissance les rois des bords de la Méditerranée et en particulier Ézéchias<sup>3</sup>.

A tous les griefs qu'il avait déjà contre le roi de Jérusalem et que nous fait connaître la Bible, s'en ajoute un autre dont l'Écriture ne parle pas; il nous est révélé par les textes cu-

<sup>1</sup> Voir G. Smith, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, mars 1870, p. 37.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 8. Bélibus est Belibni. Le roi, placé par Sennachérib sur le trône de Babylone, était originaire de cette ville ou des environs, mais il avait été élevé dans le palais de Sargon. Voir Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 215-226; G. Smith, *Assyria*, p. 111.

<sup>3</sup> Sur la campagne de Sennachérib en Palestine, on peut voir Himpel, *Der geschichtliche Abschnitt Jes. xxxvi-xxxix*, dans la *Theologische Quartalschrift* de Tübingue, 1883, p. 582-653.

néiformes, qui ne mentionnent même que ce sujet de plainte contre Ézéchias. Des renseignements que nous fournissent les inscriptions assyriennes, il résulte que plusieurs des rois des bords de la Méditerranée, ceux de Sidon, d'Ascalon et de Juda, avaient secoué le joug et s'étaient ligués non seulement entre eux, mais aussi avec l'Égypte, pour être capables de tenir tête à leur ennemi commun. A quel moment avaient éclaté ces manifestations d'indépendance? Nous l'ignorons. C'était probablement après la mort de Sargon, qui avait dû paraître une occasion favorable pour s'affranchir de la domination étrangère. Malheureusement, les confédérés n'avaient pu amener tous les princes chananéens et palestiniens à s'unir à eux. Ammon, Moab, l'Idumée restèrent à l'écart; Arvad, Byblos, Azot, tinrent bon pour les Assyriens. A Accaron, le roi Padi se prononça aussi pour Sennachérib, malgré l'opinion publique, très hostile à l'étranger. Les habitants de la ville, indignés de sa servilité, s'emparèrent de sa personne et le livrèrent à Ézéchias pour qu'il le retînt prisonnier à Jérusalem. Le roi d'Assyrie fut sans doute instruit de tous ces faits par ceux qui continuaient à se reconnaître ses vassaux. Pénétré de la nécessité d'étouffer la révolte avant qu'elle eût eu le temps de prendre plus de développement, il se mit en campagne aussitôt qu'il lui fut possible, après avoir assuré la sécurité de ses frontières, comme nous l'avons vu.

Il faut remarquer cependant que Sennachérib n'en voulait point directement à Ézéchias et à son peuple, autant qu'on avait pu le croire jusqu'ici. D'après ce que nous apprennent ses inscriptions, c'est moins contre lui que contre l'Égypte qu'il avait pris les armes. Il n'y avait alors au monde, comme le disait Isaïe avec une admirable justesse, que deux puissances et deux nations, l'Égypte et l'Assyrie<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Is., xix, 24. — Sur les expéditions assyriennes en Égypte, voir Hincks,



Entre les deux redoutables champions, c'était un duel à mort. Le Pharaon venait de souffler le feu de la révolte sur les bords de la Méditerranée, le grand roi prenait les armes pour le terrasser, comme l'avait déjà fait son père Sargon.

L'objectif de Sennachérib était donc bien plus vaste que le petit coin de la Palestine où régnait Ézéchias. Mais ce pays se rencontrait sur sa route, il voulait le soumettre; celui qui le gouvernait retenait prisonnier un de ses alliés, il voulait le châtier. La guerre de Juda n'était ainsi qu'un épisode dans le plan de l'Assyrien. C'est cet épisode qui est pour nous l'événement capital. Il devait d'ailleurs faire échouer tous les projets du fier conquérant.

Les livres des Rois, des Paralipomènes et Isaïe ont raconté la campagne de Sennachérib<sup>1</sup>. Tout le monde sait par leur récit comment Ézéchias, effrayé de la puissance niniuite, envoya au redoutable monarque de riches présents à Lachis, comment ils ne satisfirent point le fils de Sargon, qui lui envoya, pour le sommer de se livrer à discrétion,

*The Assyrian Saking of Thebes*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1866, p. 43; H. Rawlinson, *Illustrations of Egyptian history and chronology, from the cuneiform Inscriptions*, dans les *Transactions of the Royal Society of Literature*, t. VII, 1863, p. 137-168; Haigh, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1868, p. 80; G. Smith, *Egyptian Campaign of Esarhaddon and Assurbanipal*, *ibid.*, 1868, p. 93; Fr. Lenormant, *Mémoire sur l'époque éthiopienne dans l'histoire d'Égypte*, dans la *Revue archéologique*, août, septembre et octobre 1870-1871, t. XXII, p. 83-93, 137-148, 203-218; E. de Rougé, dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, t. I, p. 11; J. Oppert, *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1<sup>re</sup> série, *Sujets divers d'érudition*, t. VIII, 1<sup>re</sup> part., 1869, p. 253 et suiv.

<sup>1</sup> II (IV) Reg., XVIII-XIX; Is., XXXVI-XXXVII; II Par., XXXII. Le récit des Rois et d'Isaïe est identique dans les termes.

son *tartan*<sup>1</sup>, son *rab-saris*, ou « chef des princes<sup>2</sup>, » et son *rab-šaqêh* (Rabsacès), en hébreu, « chef des échansons (?) »

Le *tartan* et d'autres officiers<sup>3</sup> sont plus d'une fois nommés dans les textes cunéiformes l'un à côté de l'autre, mais on n'y rencontre pas « le maître des échansons » comme un grand dignitaire. Pour ce motif, M. Schrader croit que *rab-šaqêh* est une forme aramaïsée du titre de *rab-šaq*, qui apparaît dans les inscriptions comme celui d'un officier supérieur de l'armée<sup>4</sup>. *Rab* signifie « grand, » *šaq* est l'idéogramme par lequel s'exprime *riš*, « tête, chef; » *rab-šaq*, est donc le « grand chef. » On lit dans une inscription de Théglathphalasar III :

16. Mon ambassadeur, le *rab-šaqû* à Šur-ri (Tyr) j'envoyai.  
De Mitinna de Tyr cent cinquante talents d'or... je reçus<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> En assyrien *tur-ta-nu*, titre donné au généralissime des troupes, qui apparaît plusieurs fois comme nom de dignité dans la liste des éponymes. Dans cette liste, le *tartan* vient immédiatement après le roi dans la dignité de *limmu*. Les cinq grands officiers de l'État, le *tartan*, le préfet du palais, le *rabilub*, le *tukul* et le gouverneur du pays, deviennent régulièrement éponymes après le roi. Ils sont suivis ensuite des préfets des différentes villes. Voir H. Haigh, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1869, p. 119, et l'Appendice III, t. III, p. 630-634.

<sup>2</sup> Ce titre était traduit jusqu'ici par « chef des eunuques », à la suite de saint Jérôme, Dan., I, 3, mais une tablette cunéiforme du British Museum le décompose en *rabu-ša-rešu*, « chef des princes. » Voir *Dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1124; *Corpus inscriptionum semiticarum*, part. II, t. I, fasc. I, n° 38 (la traduction araméenne, qui accompagne le texte assyrien, daté de l'éponymie de Nabû-sar-usur, qualifie ce dernier de רבסרס, *rabsaris*), p. 43-45. Cf. J. Halévy, *Recherches bibliques*, p. 449-451.

<sup>3</sup> Le *nagîr êkalli*, « chef du palais », le *rab-bilub*, le *tukultu*. Voir l'Appendice III, t. III, p. 630-634.

<sup>4</sup> Schrader, *Die Keilschriften und das alte Testament*, 1883, p. 319-320. Cf. Frd. Delitzsch, *The Hebrew language viewed in the light of Assyrian Research*, p. 13. Le *rab-šaq* est aussi mentionné dans les tablettes K 2675, recto, ligne 25 (G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 40); K 550, ligne 10; K. 686, ligne 5 (Alden Smith, *Die Keilschrifttexte Assurbanipals*, t. III, p. 43, 71), etc.

<sup>5</sup> P. Rost, *Die Keilschrifttexte Tiglat-Pileasers III, Thontafel, Re-*



Le rab-šağ aurait donc été une sorte de chef de l'état-major général, à qui les rois de Ninive confiaient leurs messages, comme nous le voyons par l'exemple de Théglathphalasar. Sennachérib savait d'ailleurs son rab-šağ très apte à remplir la mission qu'il lui confiait, à cause de son habileté dans l'art de la parole et de sa parfaite connaissance de l'hébreu<sup>1</sup>.

Voici le récit même de la campagne contre Ézéchiass, tel qu'il a été fait par Sennachérib, dans le prisme hexagone qui porte le nom de Taylor.

## COLONNE II.

34. Dans ma troisième campagne, je marchai contre la terre de Hatti (Syrie).  
 35. Luli, roi de Sidon, la terreur de l'éclat  
 36. de ma puissance l'épouvanta; en un lieu éloigné

vers, p. 72-73. Cf. *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. II, pl. 67, ligne 66; G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 264; Rodwell, dans les *Records of the past*, t. V, p. 44. — L'éponyme de l'an 799, Mutakkil, porte le titre de Zab-sak. Voir t. III, p. 630.

<sup>1</sup> II (IV) Reg., XVIII, 26; Is., XXXVI, 12. C'est en s'appuyant sur cette circonstance, et sur l'allusion qu'il semble faire, II (IV) Reg., XVIII, 25, aux prophéties d'Isaïe, VIII, 7-8; X, 5-6, que plusieurs exégètes ont supposé que le rab-šağh était un déserteur juif ou un Israélite déporté des dix tribus. — H. Haigh a supposé que le rab-šağh est le personnage qu'il figure dans le canon des éponymes sous le titre de *takulu* ou *ukul*, « serviteur, » mais il faut l'identifier plutôt avec le *rab-šağ*. En tout cas, nous avons dans le IV<sup>e</sup> livre des Rois, XVIII, 17, les grands officiers de la couronne assyrienne, nommés presque dans le même ordre que dans le Canon. Il y manque le préfet du palais, mais Haigh fait à son sujet la remarque suivante : « Les fonctions attachées au titre de préfet du palais exigeant la présence de cet officier à Ninive, il est remarquable que les trois officiers, le tartan, le rab-saris et le rab-šağh sont nommés dans IV Reg., XVIII, 17, dans le même ordre que dans le Canon V, comme étant de service auprès de la personne du roi et envoyés par lui en mission à Jérusalem. » H. Haigh, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1869, p. 120.

37. au milieu de la mer il s'enfuit; son pays à ma domination je soumis.  
 38. La grande Sidon, la petite Sidon,  
 39. Bitzitti, Sarpitu (Sarepta), Mahalliba,  
 40. Usu, Akzib (Ecdippe)<sup>1</sup>, Acco<sup>2</sup>,  
 41. ses villes fortes, ses places murées, ses magasins (?)  
 42. de vivres, les lieux où étaient ses approvisionnements (?)  
 la terreur des armes  
 43. d'Assur, mon Seigneur, les avait abattus, et il les  
 44. mit sous mes pieds. Tubal sur le trône royal  
 45. je plaçai au-dessus d'eux et un tribut comme redevance envers ma majesté,  
 46. annuel, perpétuel, je leur imposai.  
 47. De Manahem<sup>3</sup> de Samsimuruna<sup>4</sup>  
 48. Tubal de Sidon,  
 49. Abdilit d'Arvad,  
 50. Urumélek de Gubal (Byblos),  
 51. Mitinti d'Azod (Azot),  
 52. Buduil de Bit-Ammon,  
 53. Kamosnadab de Moab,  
 54. Malikram d'Édom,  
 55. tous les rois d'Aharri, tous (les rois) des bords (de la Méditerranée),  
 56. tous leurs riches présents et des choses précieuses,  
 57. en ma présence, ils apportèrent et ils me baisèrent les pieds.  
 58. Et Zidka, roi d'Ascalon,  
 59. ne s'était pas courbé sous mon joug; les dieux de la maison de son père, lui-même,  
 60. sa femme, ses fils, ses filles, ses frères, la famille de la maison de son père,

<sup>1</sup> Jos., XIX, 29.

<sup>2</sup> Jud., I, 31.

<sup>3</sup> *Mi-in-ḫi-im-mu (mahazu) Sam-si-mu-ru-na-ai*.

<sup>4</sup> Sur Samsimuruna, voir Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 192; Frd. Delitzsch, *Wo lag das Paradies*, p. 286. Cf. Jos., XII, 20, d'après Delitzsch.



61. j'enlevai et je les envoyai en Assyrie.  
 62. Sarludari, fils de Rukibti, leur ancien roi,  
 63. sur le peuple d'Ascalon j'établis et un tribut,  
 64. comme signe de dépendance à l'égard de ma majesté, je lui imposai et il me rendit obéissance.  
 65. En poursuivant ma campagne, je marchai contre Beth-Dagon<sup>1</sup>,  
 66. Joppé, Benèbarak<sup>2</sup>, Hazor,  
 67. les villes de Zidka, qui m'avaient refusé obéissance,  
 68. je les pris et j'en emportai le butin.  
 69. Les chefs supérieurs, les grands et le peuple d'Amqarunna<sup>3</sup>,  
 70. qui Padi, leur roi, tenant la foi et l'hommage  
 71. de l'Assyrie, avaient enchainé dans les fers et à *Ha-xa-qi-ya-u* (Ezéchias)  
 72. *Ya-u-da-ai* (de Juda), l'avaient livré, lequel l'avait enfermé (en prison),  
 73. leur cœur fut saisi d'épouvante. Les rois d'Égypte  
 74. rassemblèrent les archers, les chars et les chevaux des rois de Miluhhi (Éthiopie)<sup>4</sup>,  
 75. troupes innombrables, et ils vinrent

<sup>1</sup> Jos., xv, 41.

<sup>2</sup> Jos., xix, 45.

<sup>3</sup> Amqarunna est la ville d'Accaron, en hébreu 'Eqrôn, avec un ain initial (Septante, Ἀκκάρων), l'une des cinq villes principales des Philistins et la plus septentrionale de toutes, située comme les quatre autres dans la riche plaine de la Séphélah.

<sup>4</sup> Cette ligne montre que c'était surtout sur leurs chevaux et leurs chars que comptaient les Égyptiens et que c'était là aussi ce que redoutaient le plus les Assyriens. La cavalerie égyptienne inspirait également une confiance extrême aux Juifs : Is., xxx, 16; xxxi, 4, 3 :

Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour (avoir du) secours  
 Et être sauvés par les chevaux,  
 Qui se confient dans les chars, parce qu'ils sont nombreux  
 Et sur les (soldats) qui les montent, parce qu'ils sont forts...  
 Les Égyptiens sont des hommes, non pas Dieu ;  
 Leurs chevaux sont chair, et non pas esprit, Is., xxxi, 1, 3.

76. à leur secours. Devant Altaqu<sup>1</sup>  
 77. ils se rangèrent en bataille contre moi et excitèrent leurs troupes (au combat).  
 78. Mettant ma confiance en Assur, mon Seigneur, je me battis  
 79. avec elles et je les défis.  
 80. Le chef des chars et les fils du roi d'Égypte<sup>2</sup>,  
 81. ainsi que le chef des chars des rois de Miluhhi,  
 82. ma main les prit, au milieu du combat. La ville d'Altaqu  
 83. j'attaquai et la ville de Timnath<sup>3</sup> je les pris, et j'en emmenai le butin.

## COLONNE III.

1. Contre la ville d'Amqarunna je marchai; les chefs supérieurs,
2. les grands, qui avaient fomenté la révolte, je fis périr
3. et je fis empaler leurs cadavres autour de la ville<sup>4</sup>.
4. Les fils de la ville (les habitants) qui l'avaient opprimée et s'étaient livrés à des violences,
5. je les comptai comme captifs; le reste (des habitants)
6. qui n'avaient point pris part à la rébellion et aux méfaits,
7. et n'avaient rien commis de répréhensible, je donnai l'ordre de les épargner. Padi,
8. leur roi, du milieu de *Ur-sa-li-im-mu* (Jérusalem)

<sup>1</sup> Altaqu est l'Elteqè de Jos., xix, 44, dans la tribu de Dan, dont la position n'avait pu encore être déterminée par aucun géographe, et qui est fixée très approximativement par ce précieux passage, qui montre qu'elle était située dans les environs d'Accaron et de Thamnatha. Voir plus loin, p. 36, note, les observations de M. Oppert, sur la situation de cette ville. On ne saurait confondre Altaqu avec Elteqôn, Jos., xvi, 59, car les deux armées assyrienne et égyptienne ne pouvaient se rencontrer que sur la route qui mène d'Afrique en Asie, le long de la Méditerranée.

<sup>2</sup> Variante : « des rois d'Égypte ».

<sup>3</sup> Jos., xv, 40.

<sup>4</sup> On peut voir, au bas de la Figure 4, trois Juifs que Sennachérib a fait empaler et des prisonniers, hommes et femmes, qu'il fait conduire en captivité. Voir ce que nous avons dit, t. III, p. 436, sur la cruauté des Assyriens envers leurs prisonniers de guerre.